

**Zeitschrift:** Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde  
**Herausgeber:** Historischer Verein des Kantons Bern  
**Band:** 11 (1915)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Zu Hallers Berufung nach Berlin  
**Autor:** Mülinen, W.F. von  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-181742>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

komme, wie er ins Land sich practiciert und was sonst etwan nöthig erforderlichenmaßen zu examinieren und das herauß kommende Mngh. den Bericht abzustatten.

R.-M. 19. Nov. 1739.

Zedel an Hr. Großweibel und Hr. Gerichtschreiber., weilen Joh. Kaspar Schlothauer von Schmalkaden in Hessen als ein Musikant durch Basel, Solothurn und Neuenburg hinauf ins Land gelassen worden, ohne daß man ihm auf dieser ganzen route einen Paß geforderet, Haben Ihre Gn. in gnädiger Consideration dessen Ihnen befehlen wollen, diesen Musikant von hier fort und aus dem Land zu weisen mit betrohen, daß auf Wiedersehen Ihme nicht mehr würde verschonet werden.

---

## Zu Hallers Berufung nach Berlin.

Mitgeteilt von W. F. von Mülinen.



Im Jahre 1736 war Albrecht von Haller an die neu gegründete Universität von Göttingen berufen worden. Es ist bekannt, zu welchem Weltruf der Gelehrsamkeit er dort gelangte. Oxford und Utrecht versuchten, ihn für sich zu gewinnen. Friedrich der Grosse wünschte nicht weniger, ihn nach Berlin zu ziehen.

Im September 1749 wurde Haller zum Mitglied der preussischen Akademie der Wissenschaften ernannt, und der junge König gab ihrem Präsidenten Maupertuis freie Hand, mit Haller zu unterhandeln. In Hallers Briefwechsel sind sechs Briefe verzeichnet, die Maupertuis zu jener Zeit an Haller richtete. Leider sind sie nicht alle mehr in der Sammlung: Vor ungefähr fünfzig oder sechzig Jahren sind sie entwendet worden. Einer von ihnen ist in den Besitz des Herrn Henri Fatio in Genf gelangt, der so freundlich war, mir eine Copie zuzustellen und ihre Veröffentlichung zu erlauben.

De Potsdam 25. Oct. 1749.

La lettre Monsieur que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, m'a fait un tres grand plaisir, parce qu'elle me laisse esperer de parvenir à une chose que je desire extremement. J'ay senti d'avance toutes les raisons qui pouvoient vous attacher à Gottingue, mais j'ay senti aussy que l'estime et les Bienfaits d'un grand Roy pourroient contrebalancer et surpasser les avantages dont vous jouissés la ou vous etes. Et puisque vous me faites l'honneur de me consulter, je vous diray qu'indépendamment de mon interest personel, je vous conseille fort de consacrer vos talents à un prince si capable de les juger et de les recompenser : il ne faut pas que le plus grand homme de l'Allemagne luy echappe.

Je ne scaurois vous dire quelle difference se peut trouver entre Berlin et Gottingue pour le prix des choses de la vie; je crois bien que tout sera plus cher à Berlin: Et la grandeur de la ville obligera à des Depenses qui peut etre ne sont pas necessaires à Gottingue: mais c'est au Roy à vaincre ces difficultés. Marqués moy seulement s'il vous plait, Monsieur, à quoy vous évalués tous les emoluments de votre place, et quelle pension à peu près pourroit icy vous en dedommager: il faut, si elle ne peut etre proportionnée à votre meritte, quelle le soit à la magnificence du Roy.

Comme les philosophes ont à vivre avec des hommes, ils ne doivent pas mepriser les titres et les honeurs, Le Roy peut encor vous satisfaire de ce coté la, et je vous prie de me dire ce que vous pourriés souhaitter.

Si vous voulés bien Monsieur me parler sur tout cela avec confiance, et vous en rapporter à moy, je tascheray que vous soyés content de ma Negotiation, je ne puis vous dire la joye que j'ay de voir icy reunies tant de choses qui m'interessent; Le service du Roy, l'honneur de l'Academie, l'avantage que j'espere que vous y trouverés, et pour moy le Bonheur d'avoir icy un amy tel que vous.

J'insiste sur un point Monsieur; c'est de vous prier de faire en sorte que je puisse porter au Roy des paroles sures;

et que quand Sa Majesté vous aura destiné une situation convenable, nous ne soyons pas arrêtés par quelques propositions que pourroit vous faire le Ministère d'Hanover.

Une autre chose que j'ay à vous demander : c'est, si comme je l'espere, vous quittés Gottingue, et que vous croyés M. Meckel capable, non pas de vous remplacer, mais d'être un bon professeur, de luy faire tomber votre place s'il est possible ; car le coeur me saigne de voir un homme de meritte, et qui a votre suffrage, si lontems sans employ.

Repondés moy Monsieur le plutost que vous pourrés ; j'attens votre Lettre avec la plus grande impatience, et souhaitté bien de pouvoir vous donner bientost des marques de l'estime et de l'attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être votre tres humble et tres obeissant serviteur

Maupertuis.

Ein anderer, zeitlich folgender, konnte von der Bibliothek wieder erworben werden. Er lautet:

De Berlin 10 janvier 1750.

J'avois cru Monsieur m'être expliqué le plus clairement sur le genre de vos occupations en vous disant (écrivant?) dans ma lettre du 16 nov. Qu'elles ne seraient que telles que vous les souhaitteries et qu'on n'exigeroit rien de vous au dela de ce que vous voudries vous meme faire. Mais puisque vous voules encor une explication ulterieure, j'auray l'honneur de vous dire que Sa Majesté connoit trop vos talents et a une trop bone opinion de votre persone pour vouloir vous rien prescrire. Vous serés le maitre de choisir tel genre de science au quel vous voudrés vous appliquer dans les 4 classes de notre Academie que votre universalité vous met a portée de parcourir toutes. Nous ne demandons donc que votre presence et vos lumieres.

Notre Amphitheatre Anatomique et notre jardin de Botanique auroient bien besoin de vous : mais si vous vous sentés du Degoust pour ces departements, le Roy n'exigera rien de vous a cet Egard : S. M. fait assez de Bien aux Sciences en vous acquerant pour l'Academie.

Je vous prie Monsieur de me faire une reponse claire precise et la plus prompte qu'il sera possible: Si vous viendrés? quand? pour combien de tems? quelle pension? quels titres pourraient vous convenir? j'ay l'honneur d'Etre avec un parfait attachement Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur  
Maupertuis.

Der Abdruck der beiden Briefe rechtfertigt sich dadurch, dass L. Hirzel, der sie nicht kennen konnte, sie in seiner vortrefflichen Biographie Hallers nicht erwähnt.

Haller ist auf die Anerbietungen schliesslich nicht eingegangen. Die Hoffnung in der Heimat ein Amt zu erhalten, mehr noch als die Rücksicht auf Göttingen, bewog ihn dazu.

---

## Literaturbericht.

---



s muss nachgerade eine Lust sein auf der Schulbank zu sitzen, wenn man Schulbücher wie „Unsere Heimat“ von B i n d e r und H e e r <sup>1)</sup> in die Hand bekommt. Eine Wanderung durch den ganzen Kanton Zürich führt dem Leser in bunter Reihenfolge anschauliche Bilder aus allen Lebensgebieten vor. Vom heiligen Bauerndorf geht's in das Getriebe der grossen Fabriken des „Oberlandes“, vom See in das Gewühl der Grossstadt, und überall erinnern uns Denkmäler und alte Gebäude an vergangene Zeiten, bis zurück zu den Pfahlbauern von Robenhausen. Die lebendigen Schilderungen und Erzählungen mit den eingestreuten Bildern und Gedichten wecken wirklich die Lust, den Weg unter die Füsse zu nehmen und sich in der Heimat umzusehen, die so viele „Sehenswürdigkeiten“ im besten Sinne des Wortes birgt.

---

<sup>1)</sup> G. Binder und A. Heer: Unsere Heimat. Zürich 1915. Orell-Füssli, geb. Fr. 3. —, Partiepreis Fr. 2. 50.